

À propos d'*Absences*, par Nathan Réra

Troisième étape d'un vaste ensemble ayant pour sujet le génocide des Tutsi du Rwanda, *Absences* (2013), d'Alexis Cordesse, amplifie et contredit à la fois le geste ébauché avec *Itsembatsemba* (1996) et *L'aveu* (2004), en opérant deux pas de côté: le photographe ose se détacher des lieux de mémoire et des visages des témoins pour faire des images de nature. Ces photographies nous mènent des collines vallonnées de la région de Kibuye, à la forêt primaire de Nyungwe, en passant par les plaines marécageuses du Bugesera et les torrents boueux de la rivière Nyabarongo. Les images dialoguent avec la peinture de paysage (des montagnes cotonneuses de Friedrich aux jungles foisonnantes du Douanier Rousseau) tout en jouant, de façon assumée, avec les clichés colonialistes faisant du Rwanda un "Éden aux mille collines". Suprême contre point aux horreurs du génocide, les paysages semblent avoir recouvré la quiétude qui les caractérisait naguère.

Pour autant, *Absences* se nourrit des images antérieures (celles de ses précédents travaux comme celles produites par les médias) pour faire émerger la conscience troublante que ces lieux à la beauté originelle ont, vingt ans plus tôt, hébergé l'horreur. Face à l'ambivalence révélée de ces paysages, il s'agit moins d'en admirer l'irrépressible beauté que d'en sonder les interstices, la trace invisible que l'histoire a déposés en eux. Ils sont des trompe-l'oeil, des pièges et non des refuges, des tombeaux à ciel ouvert où se dévoile une nature luxuriante, entêtée dans son travail de vie. Une nature en apparence autiste à l'histoire des hommes.

L'ensemble est complété par deux clichés des stèles du souvenir, à Ntarama et à Gishwati, où sont gravés les noms des victimes, ainsi que des témoignages de deux rescapées et d'une "Juste" hutu que la photographe a recueillis lors de son séjour. Ce dispositif ouvre un nouvel espace de perception où le regardeur doit engager son imagination, sa capacité à se représenter l'événement, en mesurant l'écart qui oppose ces paysages muets aux récits de ce qui a été vécu, dans ses lieux, témoignages de la destruction qui en désignent les manques.

Nathan Réra, est docteur en histoire de l'art contemporain, auteur notamment de *Rwanda, entre crise morale et malaise esthétique – Les médias, la photographie et le cinéma à l'épreuve du génocide des Tutsi (1994-2014)*, Les Presses du réel, 2004.